



au service des associations



Wallonie



Service public  
de Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Wallonie  
et de la Fédération Wallonie Bruxelles

## La recherche-action et ses différentes phases de travail

*Précisions méthodologiques*

*COMPAS, Georges TORCK, version 1, novembre 2017*

### Introduction

Le processus d'une recherche-action demande la réalisation de travaux successifs : les entretiens individuels, l'analyse, les restitutions collectives, la recherche documentaire et par personne-ressource, l'animation des débats en groupes de travail pour la coconstruction des microactions et plus loin des projets.

Cette première note de travail méthodologique en précise certains aspects. Elle n'est pas exhaustive. Elle appelle au débat qui repose sur l'expérience des acteur-trice-s. Le retour dialectique sur notre pratique précise la démarche méthodologique.

### Les entretiens

Les entretiens sont toujours individuels afin de privilégier l'expression des points de vue de la personne considérée comme acteur-trice-s et à ce titre seule véritable « expert-e » du sujet vécu.

Leur conduite repose sur une méthode d'entretien non directif ou semi-directif. Nous en pratiquons de deux types : l'entretien compréhensif sur les propositions de Jean-Claude KAUFMAN et l'entretien d'autobiographie raisonnée suivant la méthode proposée par Jean-François DRAPERI du « Cestes (CNAM)<sup>1</sup> ». Ces deux outils sont disponibles sur [www.compas-association.be/Outils/Recherche-action](http://www.compas-association.be/Outils/Recherche-action) dans « Diagnostic partagé ».

Par contre, la suite nécessite de distinguer faits et jugements de valeur. Tous les acteur-trice-s sont susceptibles de céder au second, hors pour construire un projet solide, il est nécessaire de privilégier les premiers, enjeu de la durabilité des (micro)actions et du projet. Cette progression est partie intégrante du processus de la recherche-action.

### L'analyse

Si l'analyse distingue les faits des opinions, elle n'exclut pas d'emblée les seconds.

Constitutif du point de vue, l'opinion témoigne de la culture de l'acteur-trice. L'évacuer au non d'une analyse pertinente ou scientifique est une opération qui n'échappe pas à nos

interlocuteur-trice-s. Elle discrédite plus qu'elle ne sert la démarche de recherche-action. Nous devons traiter l'information différemment.

Notre démarche en éducation populaire, inspirée par l'entraînement mental, propose le traitement de l'information disponible en étapes : énumérer et décrire (lors des entretiens), comparer, distinguer, classer et définir (dans le cadre de l'analyse).

Soulignons que notre approche se réalise sur l'ensemble des entretiens. Elle permet de passer d'une somme d'expressions individuelles à une analyse, prélude à une (ré) appropriation collective.

### **1<sup>RE</sup> LECTURE**

La lecture, accompagnée ou pas par un logiciel de traitement de données, demande à la chercheuse ou au chercheur une approche critique des contenus. Comparer les contenus permet de trier les informations par thèmes. Ce sont, en priorité, ceux de l'hypothèse de la recherche, présents dans le guide d'entretien.

### **2<sup>E</sup> LECTURE**

À l'intérieur de chaque thème, une lecture attentive permet de distinguer les différents sous-thèmes existants (ou pas).

De la même manière, une approche porte sur la régularité d'apparitions des informations. Elles peuvent être :

- récurrente, ainsi elle constitue un point de vue partagé et sans doute fort répandu, sans encore pouvoir être considéré pour un fait ;
- exceptionnelle ou originale, une information isolée garde toute sa valeur et doit être intégrée dans l'analyse, il est parfois utile de traiter celle-ci en priorité au regard de notre finalité de « changement » ;
- résiduaire, l'information ainsi abandonnée momentanément peut se révéler, plus loin dans le processus, indispensable à la compréhension des propositions en ouvrant de nouveaux thèmes ou sous-thèmes, voir en représentant des pistes d'action.

### **3<sup>E</sup> LECTURE**

Classer les informations permet de partir de la situation insatisfaisante exprimée par (au moins) un interlocuteur-trice et de construire une suite logique d'informations qui construit une piste de solution (le passage à l'action). Elle enchaîne des informations complémentaires, mais chaque rupture, par opposition ou mise en évidence d'une contradiction, offre une possibilité d'alternative.

Soulignons que des « blocages » peuvent apparaître dans le discours. Ils doivent nous renvoyer à la lecture des informations non traitées (voir en 2<sup>e</sup> lecture, l'information résiduaire).

### **4<sup>E</sup> LECTURE**

Prises dans son ensemble, le résultat permet de définir une (micro)action potentielle. C'est à ce moment que les premières questions débouchent sur le besoin d'un complément d'information.

Cette phase prépare la restitution et débouche sur un travail complémentaire qui :

- dégage les aspects politiques, philosophiques, artistiques, techniques, sociologiques, historiques... ;
- discerne les faits des points de vue généralement présents dans les opinions exprimées ;
- exprime et comprends les contradictions sans chercher à les résoudre ;
- positionne dans le temps (de la situation insatisfaisante passée ou présente) vers la coconstruction d'une solution (ou de plusieurs solutions) dans une (micro)action et plus globalement le projet ;
- situe dans l'espace, l'individu, la représentation collective et le territoire. Ce dernier aspect ébauche le passage du diagnostic du territoire vers un diagnostic partagé.

Il est certain qu'à ce moment, l'équipe de recherche envisage le retour à d'autres formes d'expertises (les lois et les règles scientifiques préexistantes, exprimant des constantes entre les faits).

Nous proposons de réfléchir aux sources d'information documentaires et aux personnes-ressources. Ces dernières peuvent être membres des acteur-trice-s de la recherche-action ou être invitées à la rejoindre (aux conditions de se plier à ses règles de participation).

### **RAPPORT D'ANALYSE**

Sa rédaction présente l'analyse des contenus par thèmes et sous thèmes. Il peut être accompagné des schémas de microactions ou des bases d'un projet. Pouvons-nous, avec Piaget, imaginer à ce stade qu'il existe déjà des schèmes de l'action collective ?

### ***La restitution***

#### **LECTURE**

Elle est possible grâce à l'intégration des analyses dans un texte unique qui permet de restituer le contenu de la recherche et conduit à l'action (voir le rapport d'analyse). Ce texte doit être remis à chaque participant-e en fin de cette étape. La remise est aussi symbolique de la restitution.

Les schémas retenus présentent les chemins logiques et mettent en évidence les aspects complémentaires, contraires (blocages potentiels) et les contradictions des discours enregistrés par les entretiens. Privilégions leur remise après la lecture du texte.

L'animation est avant tout une lecture posée du texte, accompagné (ou pas) d'une projection des schémas. Le tout doit rester « léger », adapté à un public peu habitué à cette démarche. L'objectif de l'animation est de provoquer l'intérêt et le débat.

#### **DÉBAT EN GROUPE**

Sous le principe du « Carré de la communication », la parole doit être rendue au groupe le plus rapidement possible.

La question soumise au groupe est formulée sous la forme d'une question : « Acceptez-vous le rapport que vous venez d'entendre ou désirez-vous vous exprimer sur ses contenus ? Vous avez la possibilité de :

- Approuver ou confirmer les contenus proposés ;

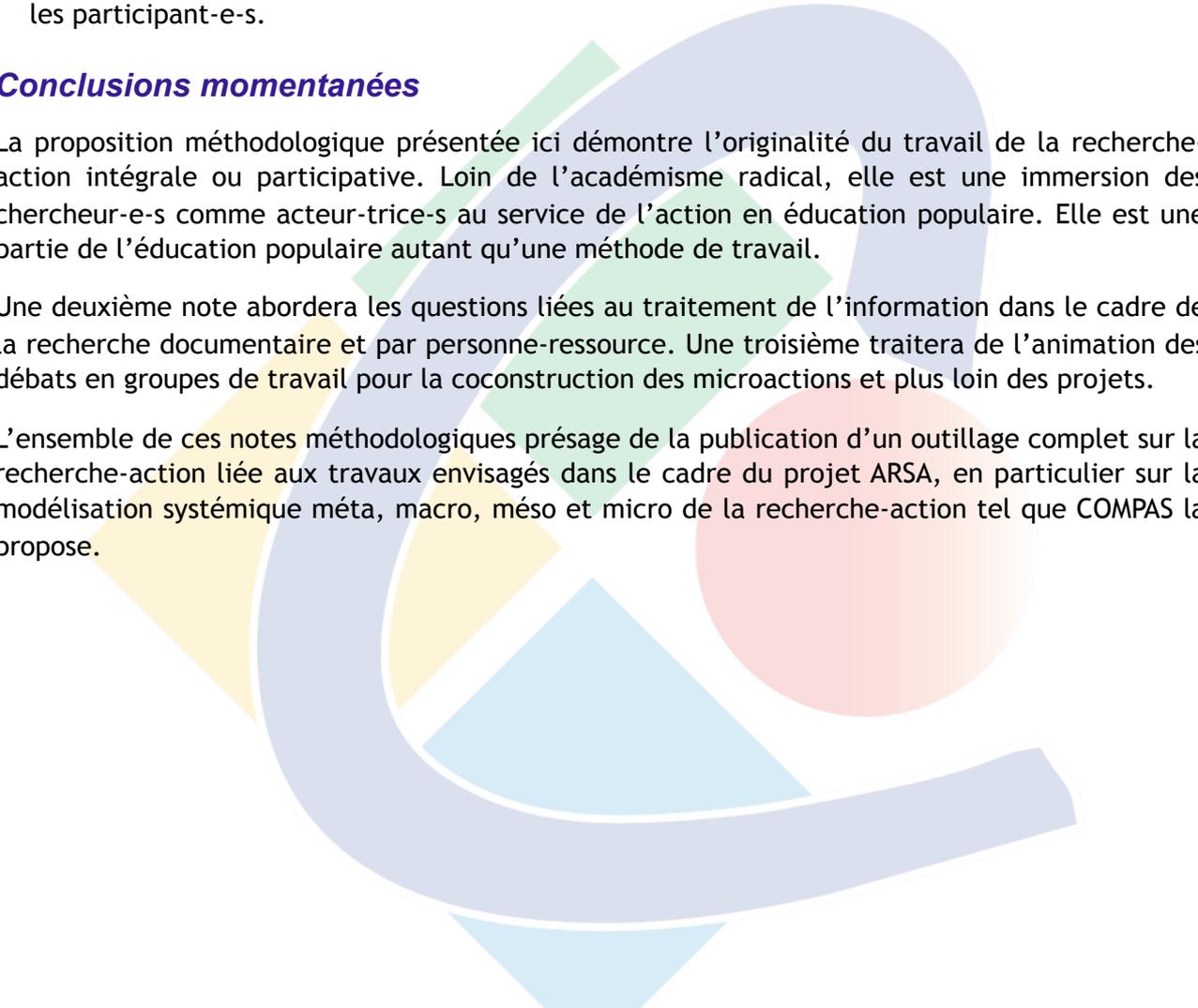
- Compléter ou apporter des nuances à ces contenus ;
- Contester tout ou partie de ces contenus en veillant à formuler des propositions alternatives. »
- En fin de réunion, les propositions sont intégrées dans le texte et précisées au groupe. Un texte corrigé est remis à chacun-e, si possible immédiatement ou dans un délai extrêmement bref (48 heures au maximum) en veillant à avoir les coordonnées courriers et courriels de tous les participant-e-s.

### ***Conclusions momentanées***

La proposition méthodologique présentée ici démontre l'originalité du travail de la recherche-action intégrale ou participative. Loin de l'académisme radical, elle est une immersion des chercheur-e-s comme acteur-trice-s au service de l'action en éducation populaire. Elle est une partie de l'éducation populaire autant qu'une méthode de travail.

Une deuxième note abordera les questions liées au traitement de l'information dans le cadre de la recherche documentaire et par personne-ressource. Une troisième traitera de l'animation des débats en groupes de travail pour la coconstruction des microactions et plus loin des projets.

L'ensemble de ces notes méthodologiques présage de la publication d'un outillage complet sur la recherche-action liée aux travaux envisagés dans le cadre du projet ARSA, en particulier sur la modélisation systémique méta, macro, méso et micro de la recherche-action tel que COMPAS la propose.

The logo for COMPAS is a large, stylized letter 'C' composed of several overlapping geometric shapes in various colors: light blue, yellow, green, and red. Below the 'C' is the word 'COMPAS' in a large, light blue, sans-serif font.

# COMPAS